

Jean de Kervasdoué

« Avec le principe de précaution, nous torpillons notre industrie et notre recherche »



« Peur du cancer, des pesticides, des antennes-relais, des nano-technologies, du manque d'eau... la peur est devenue le seul fondement de notre action collective », déplore l'économiste et agronome Jean de Kervasdoué. Résultat, nous y perdons notre compétitivité et nos forces vives. Dans « La peur est au-dessus de nos moyens », il tord le cou aux a priori écologiques et rappelle les politiques de tous bords à la raison.

ENTRETIEN AVEC
PATRICE DE MÉRITENS

Pour en finir avec notre prétentieuse précaution », affirmez-vous dans le sous-titre de votre livre. On a l'impression que le monde entier vous agace !

Jean de Kervasdoué est professeur d'économie et de gestion des services de santé au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), ingénieur agronome, ingénieur du génie rural et des eaux et forêts. Avant « La peur est au-dessus de nos moyens », il a publié plusieurs ouvrages, notamment : « La Santé mentale des Français » (2002), « L'Hôpital » (2005) et « Les Prêcheurs de l'apocalypse » (2007).

Jean de Kervasdoué – C'est beaucoup dire, car je suis plutôt optimiste, mais il est vrai que je suis surpris par le décalage entre cette société que l'on dit être de l'information et l'absence de structures de pensée qu'elle affiche pour la description et la compréhension du monde. Notre espérance de vie est passée de 28 ans, il y a deux siècles, à 82 ans aujourd'hui, et les nouvelles générations, bénéficiant pourtant des Lumières, n'ont pas la moindre idée d'où proviennent ces bienfaits. Alors que plus des deux tiers de nos parents ont été élevés sans chauffage central, nous avons oublié qu'autrefois on ne trouvait en hiver que des pommes de terre en début de germination, ...

CHRISTOPHE CALAIS/LE FIGARO MAGAZINE

Idésmag**Jean de Kervasdoué « Avec le nous torpillons »**

José Bové, ex-porte-parole de la Confédération paysanne, fauchant des pieds de « maïs commercial OGM » en juillet 2006. En France, la paranoïa qui s'est développée sur les organismes génétiquement modifiés relève du mythe de Frankenstein, selon Kervasdoué.

... des poires, des pommes commençant à se rider, quelques oranges très chères, et en tout cas ni tomates, ni framboises, ni mangues, ni salades, etc. Notre société est devenue urbaine et libre parce que détachée des contraintes du monde agricole, chance extraordinaire, mais aussi parfaitement ignorante des vrais paramètres de sauvegarde de la planète. En cinquante ans, la qualité de notre alimentation s'est accrue dans des proportions considérables, et pourtant nos contemporains croient en la dangerosité de certaines traces de produits chimiques indispensables à l'agriculture, alors que nombre de toxines naturelles sont bien plus dangereuses. C'est cela qui me consterne, cette méconnaissance fondamentale du monde dans lequel nous vivons. Non, le pain n'est pas plus naturel que le vin. Avant de trouver naturel, en France, d'avoir du pain chez le boulanger, il a fallu que les hommes commencent, il y a environ dix mille ans, à sélectionner une herbe aux épis riches en gluten et en amidon, à élaborer des façons culturales et, notamment, organiser l'élimination des plantes concurrentes et la chasse aux parasites, puis trouver comment restaurer la richesse des sols par l'assolement et l'enfouissement du fumier. Non, le pain, si « campagnard » et

« bio » soit-il, ne pousse pas dans les champs des pays tempérés, c'est le blé ! Il faut donc se mettre dans la tête que tous les produits ont des toxines naturelles et que nous en ingérons dix mille fois plus que nous n'absorbons de traces de produits chimiques. Pourtant, les instances réglementaires françaises, certainement influencées par le Grenelle de l'environnement, sont prises du zèle des nouveaux croyants. Elles prêchent l'exemple et donnent des leçons d'orthodoxie environnementale au monde entier. Plus rigoureuses et tatillonnes que les instances européennes, elles pénalisent fortement les producteurs de notre pays. Un exemple ? Pour lutter contre le puceron lanigère, originaire d'Amérique, seule la molécule pyrimicarbe, quasi inopérante, est autorisée en France, alors que la clothianidine, bien plus efficace, est librement accessible chez nos voisins européens. Résultat, notre industrie chimique finit par ne plus fabriquer de pesticides. C'est pour cela que nous avons la dengue et le chikungunya dans le Var. Paradoxe : c'est précisément parce qu'on considère comme dramatique d'étendre des insecticides dans des territoires comme la Camargue, enfer d'insectes il y a encore un demi-siècle, qu'on se retrouve à se pulvériser la peau de

principe de précaution, notre industrie et notre recherche »

produits répulsifs pour se protéger. Pas des traces, non, des grammes ! Entre oukases écologistes et technocratie psychorigide, le monde marche sur la tête.

Quels sont les « contrevérités et mensonges » auxquels vous voulez définitivement tordre le cou ?

D'abord faire un sort à la paranoïa qui s'est développée à propos des organismes génétiquement modifiés. Ces trois lettres, OGM, évoquent en France, plus que tout autre avancée technologique, le mythe de Frankenstein, le mal absolu. Le Grenelle de l'environnement aura donné un coup fatal aux atouts français en la matière : les équipes de recherches de l'Inra, et au moins un industriel de la semence, Limagrain, coopérative auvergnate, capable de rivaliser avec les grandes entreprises américaines. Nous sommes aujourd'hui dans la pire des situations : en faisant le choix d'interdire la culture des OGM, nous voici dans l'obligation d'en acheter. Nos animaux en mangent : les porcs bretons sont nourris au soja américain OGM. A peu près 12 millions d'agriculteurs dans le monde en fabriquent et des milliards d'hommes en mangent, sans conséquences néfastes. Nous avons donc tout perdu dans cette affaire : une industrie, une recherche, et la possibilité d'avoir la moindre légitimité dans les débats internationaux. Ironie du sort, les Français qui pourraient avoir quelque sympathie pour José Bové et « les faucheurs volontaires » n'ont même pas conscience de consommer quotidiennement des gènes.

“Notre industrie chimique finit par ne plus fabriquer de pesticides!”

Manger des tomates, c'est absorber des gènes de tomates, de même pour le poulet, etc., alors que les OGM n'ajoutent qu'un gène connu à des milliers d'autres, ceux de la tomate ou du poulet. Les diabétiques sont soignés grâce à un OGM qui fabrique de l'insuline humaine. La transgénèse doit donc non seulement être sauvegardée, mais promue. Les Américains l'ont bien saisi, qui en font une industrie prospère. Et les Etats africains, à la FAO, à Rome, ne comprennent pas le comportement des Français ni des Allemands, bâti sur l'ignorance qui les contraint, eux les Africains, à acheter des pesticides.

Comportement bâti sur l'ignorance, dites-vous, mais peut-être aussi avec quelques arrière-pensées politiques ?

Pour ce qui est de la France, c'est très clair : le président Sarkozy et Jean-Louis Borloo ont voulu protéger le nucléaire en sacrifiant les OGM. Je ne conteste nullement l'option du nucléaire, mais la pertinence de la manœuvre, qui ne saurait être qu'un marché de dupes. Le chef de l'Etat et son ministre de l'Ecologie ont voulu se donner une image verte au cœur d'une nébuleuse verte où prospèrent toutes les opinions politiques, allant de l'extrême gauche à l'extrême droite, essayant de transférer le monde de la science vers celui de la politique, or l'écologie politique n'est pas plus scientifique que le marxisme ne le fut en son temps. Les OGM ont joué en 2008 le rôle de gage dans la tentative de captation des thèses, sinon des voix, écologiques par la majorité présidentielle. Deux ans plus tard, avec l'échec de la taxe carbone, le solde politique de l'opération semble surtout avoir été d'éloigner la majorité présidentielle du monde agricole dont elle était proche jusqu'alors. Nous avons en France une excellente recherche agronomique liée à une industrie de bonne qualité. Et voilà qu'au nom du principe de précaution issu d'une pensée quasi magique, nous les vidons peu à peu de leur substance. Erreur tragique, si l'on veut bien se rappeler que le secteur le plus moderne de l'économie se situe dans l'agriculture, avec le plus de gains de productivité, le plus de progrès techniques, et des conséquences immédiates sur la vie des êtres puisqu'on se nourrit mieux et que l'on vit plus vieux.

Vous marquez aussi, entre autres, de l'agacement à propos des antennes-relais de téléphonie mobile ?

Les mesures de prévention contre la grippe H1N1 (ici, l'arrivée d'un vol Air France en provenance de Mexico) mises en œuvre par l'ex-ministre de la Santé Roselyne Bachelot illustrent jusqu'à l'absurde l'aspect « prétentieux » du principe de précaution.





PATRICK ALLARD/REA

Une antenne-relais pour téléphones portables (ici, près d'une aire de jeux d'un jardin d'enfants) émet cent mille fois moins d'énergie que les antennes de télévision... dont personne ne s'est jamais plaint.

Oui, car nous arrivons ici dans le non-sens pur en matière de principe de précaution. Ce type d'antenne émet cent mille fois moins d'énergie que les antennes de télévision, or personne ne s'est jamais plaint desdites antennes de télévision. Nathalie Kosciusko-Morizet a eu ce lapsus révélateur : « *Le principe de précaution s'applique plus aux téléphones mobiles qu'aux antennes.* » Déclaration curieuse du point de vue de la logique, la qualité d'un principe, même flou, étant de s'appliquer ou pas. Mais par là, l'ingénieur qu'elle est aussi, a vraisemblablement voulu évoquer qu'il n'y avait aucun commencement d'un début de démonstration d'un effet pathogène de ces antennes, qu'il y avait en revanche quelque légère suspicion sur les téléphones. Quoi qu'il en soit, on imagine la logique infernale à laquelle conduit un tel jugement. Logique de même nature que la logique « diabolique » des moines de l'Inquisition du Moyen Âge. Ils demandaient en effet à ceux qu'ils traînaient devant leur tribunal de démontrer qu'ils étaient innocents des fautes qui leur étaient reprochées. Or il est aussi impossible de démontrer que l'on est innocent que de démontrer qu'une technique est toujours sans risques. L'innocuité n'est jamais que provisoire. Jusqu'à présent, ce provisoire semblait suffire. Il ne s'agit plus désormais de préserver la foi, mais la santé à tout prix... François Ewald, spécialiste de la gouvernance et de la politique du risque, craignait dès 2001, avec l'extension du principe de précaution au privé, « *un encouragement infini à la judiciarisation des rapports sociaux* ». En France, la judiciarisation

de l'erreur a progressé ces dernières années, aggravée, pour obtenir d'éventuelles indemnités, par le fait qu'il suffise que les citoyens aient peur. Aucune évidence scientifique n'ayant été apportée au sujet des antennes-relais, je me contenterai de conclure en rappelant une grande enquête réalisée par un journal de week-end chez une famille « radiosensible ». On la voyait telle qu'en elle-même, souffrant de nausées, de migraines, d'éruptions cutanées, etc.. Quelques mois plus tard, on apprenait dans un entrefilet du même journal que l'antenne incriminée n'avait jamais été mise en service...

En quoi, selon vous, la peur est-elle au-dessus de nos moyens ? Elle nous conduit à des investissements déraisonnables. Le chiffre de la grippe, par exemple, se situe entre 2 et 3 milliards d'euros avec un virus facétieux qui n'a pas eu la politesse d'attendre l'arrivée des vaccins. Heureusement qu'il n'était pas dangereux. Il fallait considérer les deux paramètres qu'étaient la contagiosité et la létalité. On redoutait la grippe aviaire, elle fut porcine. On la pensait asiatique, elle est venue d'Amérique. La grippe aviaire H5N1 était très létale mais pas transmissible. Au moment où on aurait pu se dire que la grippe mexicaine H1N1 était très contagieuse mais pas létale, on a malheureusement pris la route du danger, de la peur, et donc de la précaution. La ministre de la Santé a au surplus commandé elle-même le vaccin, alors que, d'ordinaire, on passe par les pharmacies. Et surtout, elle a créé un système de vaccination autonome en disqualifiant les médecins généralistes, pensant qu'on ferait des économies. Les gens sont bien évidemment allés voir leurs médecins, lesquels, n'étant pas au courant, les ont renvoyés voir Roselyne...

De plus, on a expliqué aux médecins qu'ils n'étaient pas en mesure de procéder aux vaccinations, au prétexte futile que les doses étaient par dix – comme si les généralistes ne voyaient pas dix malades dans une matinée et ne pouvaient pas mettre les doses au réfrigérateur. On les a par la suite infantilisés par le biais de circulaires administratives signifiant que les praticiens autorisés devaient venir avec leurs trousseaux, ne pas oublier le vaccin, etc. Mauvaise ambiance. Alors que, durant la même période, la ministre polonaise de la Santé, avec les mêmes informations, décidait de ne rien faire de particulier. Quand on compare les nombres de morts respectifs des deux pays à l'issue de l'épidémie, il est sensiblement le même. Tout cela a un coût.

“L'idéologie dominante à gauche, qui n'est plus progressiste, est la protection”

principe de précaution, trie et notre recherche »

Pourquoi le principe de précaution est-il « prétentieux » ?

Parce que la prétention à la perfection, et non pas la recherche empirique d'amélioration, est aussi inhumaine qu'inefficace. Croire que l'on va pouvoir toujours maîtriser des phénomènes complexes est à la fois une attitude non scientifique et un péché d'orgueil. On s'imagine qu'on va se protéger de tout, y compris de ce qui n'est pas prévisible. On pense que nos hypothèses fragiles sont la vérité révélée, si bien que ceux qui disent simplement « Pouce ! Regardons si ce que vous racontez est vrai » sont considérés comme des impies qu'il faut éliminer. Et pourtant, c'est par la base même des évaluations du danger qu'il faut commencer l'audit. Pour la dioxine, par exemple, produit qui a mauvaise réputation – mais pas plus justifiée que pour des centaines d'autres –, la norme conduisant à interdire la pêche dans le Rhône n'est pas la norme toxique, mais la capacité de mesurer, qui commence au millionième de millionième de gramme, soit le rapport entre 1 million de tonnes et 1 gramme. « Qu'est-ce que c'est que cette norme ? » demandez-vous au spécialiste. Il vous répond : « Celle de la sensibilité des instruments de mesure. » Autrement dit, on ne sait pas mesurer en dessous. « Bon ! Mais est-ce toxique à cette dose-là ? » interrogez-vous de nouveau. Réponse : « Non, bien sûr. » Voilà le système qui se met en branle au niveau le plus bas des mesures. C'est absurde...

Pour autant, ce système s'est développé en France tant sous la gauche que sous la droite...

Avec cette même folie collective de laisser croire que la protection est ce qui va faire évoluer nos sociétés ! Toute l'histoire de la gauche républicaine depuis le XIX^e siècle, antiroyaliste et républicaine, s'est inscrite dans une profonde foi en le progrès. Tel n'est plus le cas aujourd'hui. L'idéologie dominante à gauche, qui n'est plus progressiste, est celle de la protection, avec pour seul souci la sauvegarde des avantages acquis, alors que la France ne saurait se développer qu'en croyant en un avenir sinon meilleur, du moins perfectible grâce, notamment, à la recherche scientifique. Pour ce qui est des Verts, le constat est clair : nombre d'entre eux prônent la décroissance. La droite, quant à elle, malgré certaines pudeurs écologiques, demeure plus progressiste, persuadée qu'elle est de la nécessité du développement industriel. Les décisions prises au sein de la commission du grand emprunt en faveur des universités et du développement de la recherche plaident en ce sens. Ce qui ne l'a pas empêchée de sacrifier tout un pan de l'économie française avec la transgénèse et le moratoire sur les cellules souches. Ce type de calcul politique, tout comme la peur et le principe de précaution, est tout sauf de bon conseil. Le mépris pour les faits, les chiffres et les ordres de grandeur, accompagné d'une passion pour les discussions de principe, est aussi enfantin que coûteux. Jusqu'à quand serons-nous suffisamment riches pour nous payer, au sens propre du terme, nos illusions ? Malheureusement, nos seuls héros sont les victimes. Mais il faudra bien prendre conscience que nos certitudes d'aujourd'hui risquent d'être nos errements de demain.

■ ENTRETIEN AVEC PATRICE DE MÉRITENS

JEAN DE KERVASDOUÉ

La peur est au-dessus de nos moyens

Pour en finir avec
le principe de précaution

PLON

« La peur est au-dessus de nos moyens. Pour en finir avec le principe de précaution », de Jean de Kervasdoué, Editions Plon, 236 p., 19 €. En librairie le 6 janvier.

